

BELGIQUE

QDA 07.02.23 N°2542

8

La BRAFA retrouve son lustre



BRAFA 2023.

© Photo Olivier Pirard.

Charles Topino, Table tambour, époque Louis XV, style Transition (1765 - 1775), marqueterie de vases fleuris et ustensiles sur fond de sycamore teinté encadré de bois de rose, bronzes dorés, h. 77 cm. Franck Anelli Fine Art, Crépy-en-Valois (Diso).

© Raphaëlle Kiegele/Courtesy Franck Anelli Fine Art, Crépy-en-Valois.

La foire d'art et d'antiquités a regagné son dynamisme d'avant la pandémie, avec une sélection un peu moins éclectique, plutôt axée sur les arts du XX^e siècle.

PAR ARMELLE MALVOISIN - CORRESPONDANCE DE BRUXELLES



Avec 65 000 visiteurs, la BRAFA (Brussels Art Fair) qui s'est tenue du 29 janvier au 5 février, a retrouvé son niveau de fréquentation d'avant le Covid. Une grande satisfaction pour l'équipe de la foire belge, après une édition 2022 plus difficile, réduite en exposants et déplacée en juin, à une période moins propice commercialement. Installée depuis l'an dernier à Brussels Expo, au nord de Bruxelles, BRAFA offrait des aménagements intérieurs semblables à ceux du site Tour & Taxis, en travaux de restructuration. Les visiteurs ont ainsi pu retrouver leurs marques. Cent trente exposants dont un tiers de galeries belges et un quart de marchands français ont dans l'ensemble bien travaillé, grâce à un public belge et européen. La foire qui se veut un modèle d'éclectisme dans toutes les spécialités, souffrait d'un certain déséquilibre. Si les secteurs des tableaux anciens et du mobilier ancien étaient un peu plus étoffés (malgré la défection de l'irremplaçable Steinitz, parti à la TEFAF depuis deux ans), l'absence des spécialistes en archéologie (voir QDA du 1^{er} février) était flagrante. Seul rescapé en arts d'Asie, le Français Christophe Hioco se sentait un peu seul, avec ses sculptures du Gandhara et têtes khmères



Vue du stand Serge Schoffel.

Poteau Nyamusa, République du Sud Soudan, XIX^e siècle, bois et métal, h. 162 cm.

© Photo Armel Malvoisin.

Vue du stand de la galerie Didier Claes.

© Photo Olivier Prard.

En bas :

Fernand Léger.

La Femme aux feuilles, 1951, bronze, numéroté 8/8, avec marque « C. VALSUANI FONDEUR CIRE PERDUE », 52 x 41,5 x 11 cm.

Galerie Dina Vierny, Paris.

© Courtesy galerie Dina Vierny/Artage, Paris 2022.



à partir de 1000 euros. Notons encore que les arts d'Afrique, autrefois domaine phare avec une dizaine d'enseignes, n'étaient plus représentés que par quatre participants : les Belges Didier Claes et Serge Schoeffel, le Milanais Dalton Somaré et le Barcelonais Montagut. Les organisateurs essaieront de rectifier le tir à l'avenir.

Des objets de qualité à partir de quelques milliers d'euros

En tableaux et mobilier ancien, le Français Franck Anelli se félicitait d'une « *bonne première participation* », avec la vente d'une précieuse table tambour de Charles Topino, d'époque Louis XV, à un important collectionneur anglais, et de plusieurs peintures flamandes et hollandaises, entre 6000 et 50 000 euros. Chez le Belge Serge Schoffel, un rare et grand poteau Nyamusa en bois sculpté du Sud Soudan a trouvé immédiatement preneur pour un prix affiché de 25 000 euros, tandis que partait un grand nombre de « *jolis objets très sélectionnés à des prix raisonnables (entre 2500 et 5000 euros), tels des casse-têtes de Mélanésie ou des charmes de guerre Abelam de Papouasie Nouvelle-Guinée. Dans mon domaine de niche, il faut être attractif pour capter une nouvelle clientèle* ». Dans les mêmes prix, un connaisseur anglais a remarqué une terre cuite ougandaise présentée comme « *poterie cérémonielle* ». L'identifiant comme « *une coupe de divination utilisée pour rendre la justice, datant de l'époque pré-coloniale* », il s'est empressé de l'acheter pour l'offrir au musée de Kampala qui n'en a pas. Chez Didier Claes, une douzaine d'objets africains de qualité sont partis entre 12 000 et 40 000 euros.

L'art moderne et contemporain en force

Pour sa deuxième participation, la galerie parisienne Dina Vierny a cédé, dans une fourchette de 5000 à 300 000 euros, un tiers de son stand dont une *Ève à la pomme* d'Aristide Maillol (fondue du vivant de l'artiste et ayant appartenu à Raoul Dufy), un bronze monumental de 1996 de Robert Couturier, deux œuvres de Michel Haas dont la galerie s'attache à faire redécouvrir le travail ou encore un rare bronze mural de Fernand Léger de 1951 qui aurait pu se vendre dix fois. 300 000 euros semblait un prix plafond sur la foire à quelques exceptions près, à l'instar du mobile *Twisted Tail* (1968) de Calder à plus d'un million d'euros chez l'Allemand Samuel Baumgarte qui participait à la BRAFA pour la première fois, ou encore une œuvre de Christo de 2012 et une sculpture de 2002 de Jim Dine, pour 750 000 euros chacune, chez le Belge Guy Pieters. Son confrère Samuel Van Hoegaerden Gallery, qui vouait une rétrospective muséale à Pierre Alechinsky, avec plus d'une trentaine





Geer van Velde, Composition, vers 1954, huile sur toile, 123 x 135 cm.

Galerie de la Présidence, Paris.

© Photo Armelie Malvoisin/Adapp, Paris 2022.

Rétrospective Pierre Alechinsky sur le stand de Samuel Van Hoegaerden.

© Photo Armelie Malvoisin.

En bas : Vue du stand de la galerie Pascal Cuisinier.

© Michael Adair.

de tableaux de 1965 à aujourd'hui (dont une dizaine réalisée pour la foire), avait quasiment tout vendu en deux jours, entre 100 000 et 900 000 euros. L'artiste belge de 95 ans était aussi montré sur d'autres stands, notamment chez le Bruxellois Harold t'Kint qui a vendu plusieurs œuvres des années 1950 à 1970, entre 10 000 et 120 000 euros. « *Les prix sont en train de monter en flèche pour les artistes du groupe Cobra* », note ce dernier. Pour la galerie française La Présidence, « *c'était notre meilleure édition après six participations* ». Elle a vendu rapidement des pièces signées Signac, Bissière et Vasarely, ainsi que trois huiles et trois gouaches de Geer van Velde, entre 8000 et 100 000 euros. Venu enrichir la section des arts décoratifs, le Parisien Pascal Cuisinier présentait un des plus beaux stands de la **BRAFA**. Outre des ventes de luminaires de Michel Mortier, Mathieu Matégot ou encore Jean-Boris Lacroix, il a fait découvrir le meilleur de design français des années 1950 aux Belges plus coutumiers des créations scandinaves. Une initiation dont il entend tirer meilleur profit à l'avenir.

➔ brafa.art

